

## Interview d'Édith Cresson: la première élection du Parlement européen au suffrage universel direct (Paris, 29 janvier 2008)

**Source:** Interview d'Édith Cresson / ÉDITH CRESSON, Étienne Deschamps, prise de vue : Alexandre Germain.- Paris: CVCE [Prod.], 29.01.2008. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:04:03, Couleur, Son original).

**Copyright:** Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/interview\\_d\\_edith\\_cresson\\_la\\_premiere\\_election\\_du\\_parlement\\_europeen\\_au\\_suffrage\\_universel\\_direct\\_paris\\_29\\_janvier\\_2008-fr-4afda5d1-ceb8-4c43-a51b-590c287bb8c3.html](http://www.cvce.eu/obj/interview_d_edith_cresson_la_premiere_election_du_parlement_europeen_au_suffrage_universel_direct_paris_29_janvier_2008-fr-4afda5d1-ceb8-4c43-a51b-590c287bb8c3.html)



**Date de dernière mise à jour:** 04/07/2016

## Interview d'Édith Cresson: la première élection du Parlement européen au suffrage universel direct (Paris, 29 janvier 2008)

[Étienne Deschamps] Si vous le voulez bien, je vous propose de commencer cet entretien en remontant à la source si je puis dire en l'occurrence à la première élection au suffrage universel direct du Parlement européen en 1979. Vous avez été élue à cette occasion au Parlement européen et vous avez été membre de la commission de l'agriculture pendant trois ans jusqu'en 1982.

[Édith Cresson] 81.

[Étienne Deschamps] 81?

[Édith Cresson] Et bien oui, jusqu'à l'élection de François Mitterrand.

[Étienne Deschamps] Oui exact. Pourriez-vous nous dire en quoi cette expérience a éventuellement été utile pour vous? Pour la suite de votre carrière en l'occurrence sur les questions soit agricoles, soit européennes ou communautaires.

[Édith Cresson] Oui, c'était extrêmement intéressant. J'ai vu fonctionner ce Parlement européen donc c'était le tout début de ce fonctionnement avec l'élection au suffrage universel qui avait été voulue par le président Giscard d'Estaing. Donc, j'étais troisième sur la liste du parti socialiste parce que François Mitterrand avait exigé que ce soit une liste où il y ait un homme et une femme. On appelait ça les listes chabada. Donc, j'ai pu choisir la commission où je voulais aller. Comme j'avais été spécialisée au sein du parti socialiste dont j'étais membre du secrétariat national, j'étais spécialisée dans les problèmes agricoles, je me suis inscrite à la commission de l'agriculture et j'ai vu le rapport des forces enfin j'ai pu mesurer la façon dont les choses se passaient. J'ai vu tout de suite que les Anglais adoptaient des positions qui étaient du genre: nous devrions plutôt importer les moutons de Nouvelle-Zélande plutôt que de les élever en Europe. Donc, évidemment, je m'opposais à ça naturellement, heureusement je n'étais pas toute seule. Et je me suis aperçue aussi que les membres français du Parlement européen, comme aujourd'hui d'ailleurs, étaient assez absents de ces débats. Et c'est une chose qu'on peut regretter, donc je pense que nous reviendrons sur ce point qui est extrêmement important. Qu'on ne mesure pas suffisamment en France.

Donc, qu'est-ce que j'ai fait? Je me suis rapprochée du groupe du RPR, à ce moment-là c'était Jacques Chirac, et nous avons organisé des séances de travail où nous préparions les positions françaises. J'avais cinq Anglais devant moi qui voulaient tous des moutons de Nouvelle-Zélande et moi j'étais un peu seule, mais j'avais quand même un peu de renfort qui venait m'aider. Donc, ça m'a beaucoup aidée à mes fonctions suivantes qui ont été celles de ministre de l'Agriculture aussitôt après l'élection de François Mitterrand en 81. Et là, j'ai dû participer aux négociations sur les prix agricoles, qui étaient intéressantes, d'ailleurs très vivantes, très mouvementées. Mais le Parlement européen lui-même, j'ai vu beaucoup de choses. D'abord, j'ai vu des gens extrêmement disparates. Vous me direz, c'est le problème d'un Parlement de refléter des opinions extrêmement différentes. Il y avait vraiment l'extrême droite, il y avait déjà Le Pen pour la France et un ancien de la «Waffen SS» à côté de lui. Bon. C'était assez saisissant. Et puis, il y avait Stauffenberg, je me souviens, c'est-à-dire le neveu de celui qui avait perpétré l'attentat contre Hitler. Un type assez sympathique. Et puis il y avait les Anglais conservateurs et très sceptiques souvent. Les travaillistes n'étaient pas trop européens non plus. Il y avait des Italiens qui étaient sympathiques, mais on ne voyait pas bien comment s'organisait le rapport des forces. C'était très disparate. Voilà, c'est l'impression que j'en ai eue, un «patchwork» de gens extrêmement dissemblables à la fois par les opinions, par les sensibilités, on peut dire par l'histoire. L'histoire des nations est quand même quelque chose de très important en France et en Europe. Donc, les sensibilités, on savait pratiquement à l'avance, du moment que quelqu'un venait d'un pays, quelque soit son parti si c'était de droite ou de gauche, ce qu'il allait dire. Et c'est là où j'ai vu que même si la volonté était d'afficher un groupe PPE, un groupe PSE et puis quelques autres petits groupes, que quand même ce que les députés avaient à dire reflétait quand même toujours un petit peu la même chose et plutôt une sensibilité nationale qu'une sensibilité de parti ou disons d'opinions.